Fondée en 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTERATURE — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS

VOLUME 91. NOUVELLE-ORLEANS, LNE., SAMEDI 3 NOVEMBRE, 1917. NO. 28.

A L'EGARD DU SUCRE

On arrive à un agrément, pour fournir 25,000 tonnes de sucre, des 100,000 tonnes demandées

L'industrie sucrière de la Louisiane a décidé d'adhérer à son agrément, autant que possible, avec l'administration des vivres, des Etats-Unis.

L'agrement est pour la livraison approximative de 100,000 tonnes de sucre brute, à la "American Sugar Refinery," à un prix moyen de 6.22, entre le 15 novembre et le 15 janvier.

La *recolte est moindre* qu'on le pensait, par approximativement 50,000 tonnes.

Les membres de la "American Cane Growers' Association," qui se sont réunis à l'Hôtel St. Charles, ont promis de faire une livraison de 25,000 tonnes de sucre. Un homme sera envoyé dans chacune des 14 paroisses sucrières de l'Etat, pour ouvrir une propagande à cet effet.

Les planteurs ont décidé hier, ne pouvoir faire qu'une livraison de 15,000 tonnes de sucre, des 25,000 tonnes, qu'ils se proposaient d'allouer.

TROUPES ENVOYEES EN LOUISIANE

Cinq compagnies du 155me Infanterie, de Vicksburg, Miss., sont envoyees en Louisiane

Vicksburg, Miss., 2 novembre. — Cinq compagnies de la 155me Infanterie des Etats-Unis, ont quitté la ville, par le chemin de fer "Vicksburg, Shreveport and Pacific," à destination de "quelque part," en Louisiane. Cet ordre a été donné par le général Duvall, en charge du quartier général, à Charleston, Caroline du Sud.

Les soldats sont sous le commandement du major Offerel, et sont envoyés pour protéger les propriétés des différentes compagnies, dans les districts pétrolifères de la Louisiane et de Texas.

ASSOCIATION NATIONALE DES ORPHELINS DE LA GUERRE

(Crée le 2 août, 1914)

Siège Social: 10, Quai d'Orléans, Paris (6e)

Paris, le 27 septembre, 1917.

Monsieur J. A. Buisson,

Président de la Société Française du Secours à la France, Nouvelle Orléans:

Monsieur:

Au nom du Général Niox, Gouverneur des Invalides votre vénéré Président, et du Général Florentin grand Chancelier de l'ordre de la Légion d'Honneur, au nom du Sénateur Beauvisage, Président de notre Conseil d'Administration et du Général Malleterre, glorieux mutilé de la bataille de la Marne, Président de notre Comité de Direction, je vous exprime notre profonde reconnaissance pour votre généreuse et émouvante souscription.

Nous avons le ferme espoir que vous continuerez à nous accorder plus que jamais votre si précieux appui pour le plus grand bien des innombrables petits orphelins de la *guerre en détresse, que nous ne cessons de recueillir* et dont, grâce à des concours pareils à ceux que vous avez l'honneur de susciter, nous assurons le salut et l'éducation vous contribuerez ainsi, par delà des mers à former avec les enfants sacrés de nos héros morts une génération d'élite, et vous aurez travaillé de la façon la plus *immédiate et* la plus efficace à l'avenir et à la *prospérité* de la France.

Recevez, Monsieur, l'assurance de notre gratitude et de notre haute considération."

Pour le Conseil d'Administration et pour le Comité de Direction,

L'Administrateur Délégué,

(Signé) E. VITTA,

Fondat.

UNE BONNE PRECAUTION

Où les Japonais jouerent un bon tour à un amiral allemand

Les Russes emploient, dit-on, un explosif d'une force terrible, qui leur est fourni par les Japonais.

Pendant de longues années, les Allemands, maîtres dans l'art de l'espionnage, avaient cherché à surprendre le secret de la fabrication de cette poudre japonaise, qui se nomme Shimose. Mais ils n'y étaient jamais parvenus. Et voici, à ce sujet, une petite histoire que le journal parisien les "On Dit" raconte et qu'il tient, paraît-il, d'excellente source. Elle a, dans tous les cas, un parfait air d'authenticité.

Une escadre allemande faisait escale dans un port du Japon. L'état-major fut officiellement invité à rendre visite aux arsenaux. On lui montra tout en détail, même la fameuse poudre Shimose. Le commandant alors, en bon Allemand, profita d'un moment où il pensait ne pas être vu, pour glisser dans la poche de sa culotte de gala une pincée du précieux explosif.

Quelques heures après, l'échantillon était entre les mains du ministre d'Allemagne en pays japonais, et, par le plus prochain courrier, un homme de confiance voguait vers Berlin pour le remettre à la Wilhelmstrasse.

Tout le monde était satisfait, sauf l'ordonnance du commandant de l'escadre allemande qui constatait avec désespoir que le pantalon de son supérieur était rougi par endroits et pollué de taches du plus beau jaune.

Le commandant n'y comprenait rien. Il eut l'explication du mystère à sa prochaine escale. En des termes énergiques, la Wilhelmstrasse lui signifiait qu'elle ne goûtait pas les mauvaises plaisanteries, et déclarait que l'échantillon de poudre Shimose *expédié par* messager spécial n'était qu'une composition inoffensive colorée de moutarde et saturée d'acide nitrique.

Le mal était irréparable et le pantalon perdu.

Les bons petits Japonais, sachant quels hôtes ils recevaient, avaient pris toutes leurs précautions. Ils avaient jugé prudent de ne point laisser à la portée de mains allemandes le véritable explosif Shimose, et lui avaient substitué cette poudre inoffensive.

ALLEMANDS EN RETRAITE

Ils sont pourchassés par les Français le long de la rivière Ailette

Paris, 3 novembre. — Les troupes françaises avancent entre le canal Oise et la région de Corbeny, et ont *atteint la rive Sud de la rivière* Ailette, annonce l'amirauté.

Les Allemands *retraitent* vers la rive nord de la rivière, et ils ont fait sauter à la dynamite, les ponts sur la rivière Ailette, pour échapper au harcèlement des poilus.

Depuis le 23 octobre, les Français ont capturé 423 canons et 720 mitrailleuses.

L'AVIATION

Nouvelle invention. — On pourra voler à six milles de haut

On apprend que l'aviation américaine va posséder une grande supériorité sur l'aviation allemande, grâce à une nouvelle invention qui permet la respiration artificielle à plus de 33,330 pieds, c'est-à-dire plus de six milles de hauteur!

A Washington le plus grand secret est gardé sur cette invention appelée "Liberty Oxygen," qui sera réservée aux aviateurs américains et alliés.

NOS SOLDATS DANS LES TRANCHEES

Ils prennent des bains de gazoline et d'eau, dès qu'ils sortent des tranchées

Armée américaine, en France, 3 novembre. — Les premiers bataillons américains dans les tranchées, ont été relevés par d'autres. De retour dans leurs cantonnements, on s'est aperçu que beaucoup plus d'Américains souffraient de maux de pieds, contractés dans les tranchées boueuses, que de blessures.

Militairement, l'expérience acquise par les soldats américains dans les tranchées est considérée être d'une grande importance, pour les nouveaux contingents qui arriveront en France.

Nos soldats sont sortis des tranchées, couverts de boue de la tête aux pieds. Durant leur séjour dans les tranchées ils n'ont eu que deux jours de beau temps. En arrivant dans leurs camps, il leur a fallu prendre des bains de gazoline, et plusieurs douches d'eau pour retirer la boue collante, et ont séché leurs uniformes et vêtements au soleil.

Ce soir les soldats sont prêts à retourner dans les tranchées, dès qu'on leur en donnera l'ordre.

Pour la première fois on a permis de faire mention de ce fait, lès que les américains étaient de retour dans leurs cantonnements.

MUTINERIE DES MARINS ALLEMANDS

Ils tuent trois officiers et jettent un amiral à la mer, sur deux cuirassés

Londres, 2 novembre. — D'après une dépêche reçue d'Amsterdam, adressée au Daily Express, que l'on dit être authentique, annonce que trois officiers de la marine allemande, *et plusieurs marins* ont été tués, au cours d'une mutinerie, à Kiel, en septembre, sur les cuirassés "Kronprinz" et "Schleswig-Holstein." Les marins avaient péremptoirement refusé de se laisser enrôler dans le service des sous-marins.

Les marins du "Kronprinz" ont jeté l'amiral Schmidt à la mer, également le lieutenant Raul, après l'avoir poignardé, et un autre officier a eu le même sort. On a réussi à sauver l'amiral.

Les révoltés ont été arrêtés. Plusieurs marins ont été tués au cours du combat.

DECES DE L'AVOCAT LAZARUS

Le juge Henry Lawrence Lazarus, âgé de 64 ans, membre bien connu du barreau de la Louisiane, est mort hier matin, à sa demeure au No. 3519 rue Camp.

Le juge Lazarus était né à Syracuse, New York, le 6 juin 1853, et était le fils de Henry Lawrence et Annie Isaacs Lazarus. Il avait été éduqué dans une académie à New York, et en 1871, était venu avec sa famille à la Nouvelle-Orléans, où il avait gradué à l'Université Tulane, et admis dans le barreau.

En 1880 il avait été *nommé* juge de la cour civile de district, par le gouverneur Wiltz.

M. Lazarus avait épousé en 1875 Mlle Sallie Ella Solomon, de la Caroline du Sud. Il était chef de la firme Lazarus, Michel et Lazarus.

Il laisse son épouse, quatre fils, Henry L. Lazarus, Jr., de la Nouvelle-Orléans; Eldon S. Lazarus, comptable public, à New York; Edgard F. Lazarus, avocat à New York et Stanley M. Lazarus; une fille, Mme. George Pohlman, de New York et un frère, Sam Lazarus, membre du conseil de ville, de St. Louis.

IMPRUDENCE D'UNE FEMME

Mme. Ella Rizzuto, 20 ans, 901 rue Broad, a failli être victime de son imprudence, lorsqu'elle a pris par méprise, une dose de teinture d'iode croyant prendre un médicament. Mme Rizzuto est hors de danger.

RESISTANCE PAR LES ITALIENS

La cavalerie Italienne arrête une poussée allemande, et l'ennemi sera attaqué

Quartier général italien, au nord de l'Italie, 3 novembre. — Les troupes de l'ennemi sont tenues en échec, par la cavalerie italienne, le long des rives de la rivière Tagliamento, annonce un rapport de l'amirauté.

Les troupes de l'Italie et celles de ses alliés se préparent pour une *contre attaque sur la ligne de la rivière* Tagliamento.

Gorizia a été furieusement bombardée et la ville ne représente que des débris. Un des principaux ponts de Gorizia, sur l'Isonzo, a été complètement détruit par les Italiens, ce qui a entravé la marche de l'ennemi.

A l'ouest de Gorizia, la ville de Cormons, a été bombardée par les Allemands, et entièrement détruite.

Les Italiens ont fait preuve d'héroïsme, lorsqu'ils ont tenu tête à une armée trois fois plus nombreuse que la leur, en se retirant le long de la rivière Tagliamento. Ils ont refusé de se rendre, et les soldats des regiments de Bersaglieri, à Monte Maggiore, se sont tant tués jusqu'au dernier homme, plutôt que de céder un pouce du terrain. C'est cette défense héroïque, qui a permis aux vieillards, femmes et enfants, de quitter les lieux, avant d'être exposés aux dangers des bombes de l'ennemi.

[illegible] est déterminée de chasser l'ennemi du territoire. Le moral des soldats italiens est excellent.

L'armée italienne est actuellement établie sur sa nouvelle ligne de défense.

CHALUTIERS COULES PAR ANGLAIS

Dix chalutiers et un navire marchand, de l'Allemagne, détruits par les Anglais

Copenhague, 3 novembre. — Au cours d'une attaque faite par les Allemands, contre des vapeurs anglais, sur la mer du Nord, dix chalutiers et un navire marchand de l'Allemagne ont été coulés. Le navire marchand était le "Crocodile."

L'ONCLE SAM A BESOIN DE TOUS LES MEDECINS

Le huitième congrès annuel des médecins et chirurgiens s'est ouvert à Chicago mardi. Avant l'ouverture, on a discuté la situation, l'opinion étant exprimée qu'avant peu tous les médecins et chirurgiens des Etats-Unis seront probablement recrutés pour la durée de la guerre, quel que soit l'état de leurs finances ou le nombre de ceux qui dépendent d'eux.

A une conférence tenue lundi soir, *on a pris en considération plusieurs* plans de recrutement des médecins et des chirurgiens, et l'on a déclaré qu'il faut encore 6,000 médecins pour remplir les cadres du corps de réserve médical.

Le chirurgien-général V. C. Gorgas, de l'armée des Etats-Unis, adressant la parole, a dit qu'on a fixé à 7 le nombre des médecins et des chirurgiens pour chaque 1,000 hommes de troupes sur le front, et qu'il faudra 200,000 lits pour les hôpitaux américains en France, soit un lit par 5 soldats.

Le Dr. Gorgas a terminé son discours en disant que "la vie de chaque soldat américain blessé au feu sera sauvée, si la science médicale et les bons soins peuvent le faire."

Bâle. — Le bruit court qu'en raison de la nouvelle situation intérieure allemande, les deux fractions social démocrates viseraient à se rapprocher. Le congrès prochain de Wurtzburg serait très significatif à cet égard.

LE DEFILE DES DAMES DE LA VILLE

Les dix-sept wards de la ville, étaient représentés dans la grande demonstration

Vers 4 heures hier après-midi, pour la première fois, les femmes de la Nouvelle-Orléans, vieilles et jeunes, ont défilé dans la partie commerciale de la ville. Une foule considérable se coudoyait le long des trottoirs et du terrain neutre, et acclamait les membres des différentes sociétés organisées pour la *conservation* des vivres.

Mlle Jessee Tharp, était grand maréchal du défile assistée de Mme William Porteous, présidente; Mlle Hilda Phelps, présidente de l'Etat; Mme. Joseph Haspel, présidente du défilé.

Les jeunes filles de la "United States Navy Aides," étaient sous la direction de Mme. M. W. Parson.

Les "Newcomb Girls," étaient dans les rangs. Les membres de la "Girls' National Guard," et les Boy-Scouts, ont été admirés, et ont exécuté des manœuvres.

On estime que plusieurs milliers de personnes ont pris part au défilé.

TEUTONS HARCELES PAR FRANCAIS

Les Français déclenchent une attaque meurtrière, contre retranchements Allemands

Paris, 2 novembre. — Un communiqué du ministère de la marine dit:

"Il y a eu des luttes intenses d'artillerie, dans plusieurs secteurs au nord de l'Aisne, dans la région de Les Maisons de Champagne, et sur la rive droite de la Meuse, au nord de Bezonvaux."

"Grande activité d'artillerie le long du front belge, tout particulièrement en face de Dixmude. Notre artillerie a déclaré une attaque meurtrière contre les retranchements de l'ennemi. Plusieurs des batteries allemandes ont été complètement démontées."

Des aviateurs allemands ont jeté des bombes sur nos cantonnements sans causer des dégâts.

FERMEZ VOS MAISONS DIT LA POLICE

La police annonce que les voleurs font des cambriolages dans toutes les parties de la ville, et conseille aux familles de verrouiller leurs portes et leurs fenêtres, lorsqu'ils s'absentent.

Pendant l'absence de la famille de Joseph Cardona, 1033 rue Ulloa, un filou s'est introduit dans la maison par une porte non verrouillée, et s'est emparé de bijoux évalués à 70 dollars, qui étaient dans la chambre de Mme. Cardona.

Mme. J. Winters, 722 rue Baronne, perdit $21.40 et des vêtements evalués à $9.00, dans de semblables circonstances. On croit qu'une servante est l'auteur du vol.

Nick Calvo, qui occupe un logement garni, au No. 605 rue Decatur, s'est plaint au poste central, qu'un cambrioleur s'était introduit dans sa chambre, et s'était accaparé d'une montre qui était dans la poche de son veston, accroché au mur.

INCONNU FAIT FEU SUR UNE VITRINE

La police fait des recherches pour capturer un malfaisant inconnu, qui a fait feu à quatorze reprises, sur la vitrine de Henry Rouse, 7707 rue Oak, causant des dommages de 30 dollars. Des voisins réveillés par les détonations, ont vu l'inconnu s'éloigner au coin des rues Oak et Adam.

Le général Messimy

Trévoux. Les conseillers généraux et d'Arrondissement de Trévoux et 91 maires, députés ou adjoints viennent d'adresser au général Messimy, député, ancien ministre de la guerre, une adresse de félicitations à l'occasion de sa promotion au grade de général de brigade.

LES TRACAS DU DEPUTE TURMEL

C'est l'un des reporters qui raconte les péripéties de cette singulière curée, dans le "Petit Parisien"

Par JEAN-BERNARD

C'est en acceptant de servir de paratonnerre que le député Turmel, à force de "conseiller," à droite et à gauche, en est arrivé devant le juge d'instruction où on devrait bien le laisser s'expliquer en paix, soit dit entre parenthèse. A l'heure actuelle, c'est un accusé, il devrait bénéficier de la présomption légale, placée dans nos codes, que tout accusé est censé innocent jusqu'à preuve du contraire et cette preuve, seuls les juges ont le droit de l'établir. Les jeunes reporters qui ont employé la vigueur de leurs jambes et la robustesse de leur constitution à relancer cet accusé, ont singulièrement dépassé leur droit et il est surprenant que personne n'ait été choqué de ce scandale. Ces reporters, lancés comme une meute après le gibier, se sont précipités à la poursuite de ce député compromis, ont envahi la maison, forcé son domicile et fondé sur le malheureux qu'ils ont fini par rendre intéressant tant ils se sont montré inhumains. C'est l'un des assaillants qui raconte les péripéties de cette singulière curée dans le "Petit Parisien:"

"Le quartier, écrit ce nouvelliste sans pitié, offre l'aspect animé qu'il présentait ces jours derniers avant le départ du parlementaire à Londres. Malgré l'heure matinale de *têtes curieuses se montrent* aux fenêtres et aux balcons des immeubles voisins.

"A peine M. Turmel est-il entré en coup de vent dans la maison que, reporters et photographes se précipitent. En vain la concierge tente-t-elle de s'opposer à leur passage. Les assaillants gagnent le quatrième étage, les uns par l'escalier principal, les autres par l'escalier de service. Mais enfermé dans son appartement, le député de Guingamp fait la sourde oreille.

"Pourtant, au bout de vingt minutes, harcelé par la sonnerie qui ne cesse de retentir, M. Turmel, le visage congestionné et rouge les yeux gonflés se résout à apparaître et fait un pas sur le palier. Il est aussitôt entouré, on le harcèle de questions."

Cela paraît tout à fait incroyable depuis l'abolition de la torture, nous n'avions jamais vu un accusé soumis à un régime aussi barbare. Ah ça, mais tous ces jeunes gens qui sont à quand ils pourraient être ailleurs, n'ont donc aucun sentiment de pitié pour un homme qu'ils démoralisent à coup sûr. Et tout cela peut obtenir cinquante lignes de copie qui seront peut-être supprimées par la censure.

J'avais pourtant entendu dire qu'il y avait, à Paris, une demi douzaine de syndicats de Presse qui, tous, se proposent de sauvegarder la dignité de la Presse."

Il vaudrait mieux prendre un marteau de six livres et aller casser des cailloux sur les grands chemins, que de se livrer à des exercices et à cette véritable chasse à l'homme. C'est un métier de damné.

Métier de damné aussi, de réprouvé en tous cas, que celui de cet évadé qui, après avoir longtemps appartenu à l'église vient d'être condamné à cinq ans de prison par la Cour d'Assises de la Seine.

C'est un drame de sacristie peu banal que celui de cet ancien vicaire de la Villette, un moment aumônier au Séminaire du Lycée Janson de Sailly. Un jour il quitte la soutane et fonde un ménage; il a quatre enfants et aurait pû mener une vie régulière, ayant trouvé une place de confiance dans un grand établissement financier qui l'avait préposé à la garde des coffres-forts. Le défroqué voulant rattraper le temps perdu, en dehors de son ménage, où pourtant il ne chômait pas, avait fait la connaissance d'une veuve qui avait eu des histoires et même des histoires dramatiques. Accusée d'avoir assassiné son mari, elle était passée en Cour d'Assises et avait eu la chance d'être acquittée. Ces deux êtres se mirent dans la tête de monter une entreprise théâtrale qui leur procurerait la vie facile et la fortune opulente. Pour trouver les premiers fonds nécessaires à la réalisation de ce projet, l'ancien vicaire vola cent mille francs dans un des coffres-forts confiés à sa garde. Cette somme fut vite absorbée, et, au lieu du succès, ce fut la débâcle avec les gendarmes par dessus le marché.

Voilà encore des malheureux de plus dans l'enfer parisien; car, il y a quelque part la femme et les quatre enfants. Que vont-ils devenir pendant que le père sera à la Maison Centrale? Quant à la veuve acquittée et joyeuse, elle n'est guère intéressante.

JEAN-BERNARD.

PERTE DE U-BOAT ALLEMANDS

Le conseil d'amirauté prouve que les succès réclamés par l'Allemagne sont faux

Londres, 2 novembre. — Sir Eric Georges, qui récemment a remplacé Sir Edward Carson, comme premier de l'amirauté, a prononcé aujourd'hui son premier discours au Parlement, et a donné d'intéressants détails sur les manœuvres de la marine, et des expéditions en général.

Il a déclaré que de 40 à 50 pour cent des sous-marins en manœuvre, dans la mer du Nord, et les océans Atlantique et Arctique, ont été coulés, et que durant les trois derniers mois, l'ennemi avait perdu plus de submersibles, que pendant toute l'année 1916.

Sir Eric Georges a ajouté:

"Les Allemands réclament que notre tonnage diminue d'une telle façon, qu'ils ne rencontrent que rarement des vaisseaux anglais pour détruire. Je déclare que cette *assertion est fausse*. La vérité est le contraire, notre tonnage augmente au lieu de diminuer, et c'est le nombre de sous-marins qui diminue; mais les Allemands ne l'admettront jamais.

UNE VICTOIRE PAR ANGLAIS

Ils capturent 473 canons, et font 9,125 prisonniers, dans leurs attaques en octobre

Londres, 2 novembre. — Le communiqué officiel de ce jour annonce: "L'artillerie ennemie a été très active durant le jour à l'est et au nord d'Ypres. Notre artillerie a déclanché plusieurs bombardements contre les positions de l'ennemi.

"Les forces britanniques en France, ont capturé durant leurs attaques dans le mois d'octobre, 9,125 prisonniers, y compris 212 officiers, 15 canons, 131 mitrailleuses et 42 mortiers de tranchées."

INCENDIE

L'explosion d'un fourneau à pétrole, dans la maison 7918 rue Pitts, a fait éclater un incendie qui a causé des pertes de $1,550. La batisse appartenant à Mme. Stella Blanchard et était occupée par George A. Rize. Les étincelles ont enflammé un hangar en arrière de la maison, 1230 rue Fern, causant une perte de $50.

"VIEILLARD" ACCUSE D'AVOIR TENTE D'EMPOISONNER SA BELLE

Eugene V. Billeux, 70 ans, couleur, 1915 rue Governor Nicholls, est inculpé d'avoir essayé d'empoisonner sa fiancée, Julia Narcisse, 34 ans, 1635 rue Nord Johnson, en lui faisant boire du café. Une mise en accusation sera également déposée contre E. H. Levachez, pharmacien noir, qui aurait vendu le poison. La police a ouvert une *investigation*, et le café sera analysé par le chimiste de ville.